

GRANDES CULTURES BIO

Actualités

Arrivée de Bastien PAIX, animateur au GABBANJOU !

p.2

Carie des céréales : une recrudescence nationale de la maladie, vigilance !

p.2

La semence représente la première source d'infection, mais des spores de carie peuvent être conservées dans le sol pendant plusieurs années. Un traitement des semences fermières est essentiel pour prévenir et contrôler la carie.

Mieux régler vos outils, pour limiter l'impact sur le sol et sur les coûts !
Optimiser la gestion des fumiers !

p.3

2 bonnes raisons de participer à la ferme ouverte *Les Bio Pratiquent* en Mayenne le mardi 14 octobre 2025.

Focus techniques

Des résultats technico-économiques "moyens" en Mayenne, suite à des analyses sur 23 parcelles issues de 6 fermes et les résultats de 6 essais "amendement" mettant en évidence le risque de perte de rendement sur blé.

p.4

La fiente de poule et le fumier de volaille montrent un effet positif sur le rendement et la marge brute. Les agriculteurs du groupe d'échange GC bio animé par le GAB 85 ont mis en place des bandes avec ou sans fertilisation de début d'automne avant blé. Par contre, le lisier de canard ou le compost de luzerne ont été peu voire pas efficaces.

p.5

Étude du marché

Une récolte "moyenne" en 2025, qui couvre les besoins, malgré la baisse du potentiel de production au niveau national et une taille de marché bio difficile à estimer pour demain.

p.10



Arrivée de Bastien PAIX Animateur au GABBANJOU

Après une première expérience de 5 ans au sein du GAB Ile-de-France comme animateur en grandes cultures bio, je me suis installé sur une ferme collective en Seine-et-Marne pour y développer une activité de paysan-boulangier en AMAP. Six années très riches de mise en pratique de l'agriculture paysanne, de la panification au levain et vente directe, et globalement de la conduite d'une ferme plurielle. Un nouveau projet familial s'est ensuite dessiné en Anjou et c'est avec joie que je retrouve le réseau pour prendre la suite d'Adrien Lisée sur le poste d'animateur grandes cultures et blés paysans. Merci à lui pour la transmission de ses connaissances, **j'ai hâte de travailler avec vous !**

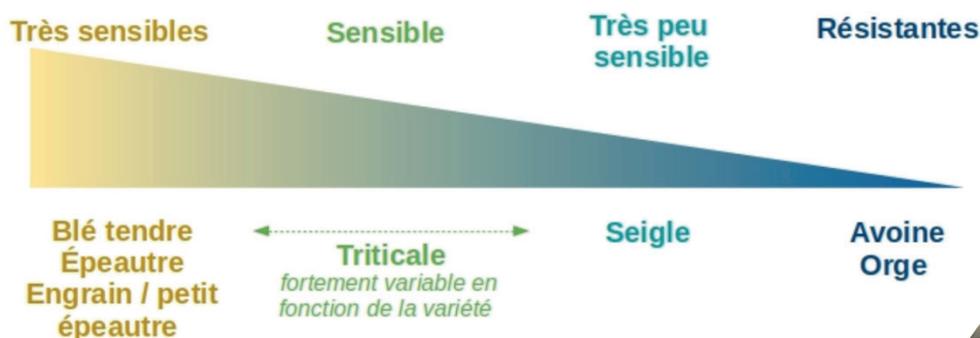
Crédit photo :
Stéphanie
Klaedtke
ITAB

Carie des céréales, vigilance !

Cette année nous avons échos d'une recrudescence de carie, avec des foyers détectés dans plusieurs régions. Cette maladie du blé nécessite une surveillance absolue en agriculture biologique.

La carie commune du blé est une **maladie provoquée par des champignons avec un fort pouvoir de propagation** qui dégrade la qualité du grain. La semence représente la première source d'infection, mais **des spores de carie peuvent être conservés dans le sol pendant plusieurs années**. En cas de contamination sur une parcelle, le délai de retour conseillé pour des céréales est de 5 ans. Les blés, épeautres et engrains sont très sensibles (cf figure 1).

Figure 1 Sensibilité à la carie en fonction des espèces de céréales (crédit: ITAB)



Crédit photo :
Stéphanie
Klaedtke
ITAB

Un **traitement des semences fermières est essentiel pour prévenir** et contrôler la carie. Il doit se faire après un tri et un nettoyage rigoureux. Ce dernier va permettre d'**éliminer les "balles sporifères"** (grains noirs à l'intérieur remplis de spores), une partie des spores libres en cas de contamination.

➔ **Les traitements autorisés en AB** sont le COPSEED* (cuivre), le CERALL (bactérie) ainsi que le vinaigre blanc : 1,6 L à 4-5 % d'acide acétique pour 100kg de semences, **soit 0,8 L vinaigre à 8% + 0,8 L d'eau froide / q.**

* le Copseed a une autorisation dérogatoire uniquement (jusqu'au 25 janvier 2026)





Ai-je de la carie ?

Observez les parcelles dès l'épiaison, des épis d'aspect ébouriffé laissent apparaître des grains malades. Au niveau des grains ils peuvent être « boutés », c'est à dire que le grain porte des spores à l'extérieur, issus de grains cariés qui ont éclaté. Ce sont ces **grains boutés** qu'il faut absolument éviter d'utiliser en semences. Les grains cariés sont plus arrondis et plus petits, ils sont remplis de spores de carie.



Faire tester les semences

Le laboratoire **confirme et quantifie** la présence de spores de carie. Le SNES* propose des analyses pour 99€, pour l'échantillonnage (50 g) ; il est important de **multiplier les points de prélèvement** pour être le plus représentatif.

www.geves.fr/analyses



Le projet Solblébio

Un **protocole simplifié d'analyse de la carie est à l'essai** dans le cadre du projet Solblébio, animé par le GABBANJOU, un ensemble d'échantillons est en cours d'analyse par l'ITAB. En cas de corrélation avec les résultats de laboratoire, ce nouveau protocole facilitera les futures analyses.

Pour plus d'infos : itab.bio/thematique-en-details/carie-du-ble

*SNES : Station Nationale d'Essais de Semences



Les Bio Pratiquent

Mieux choisir et régler ses outils pour limiter l'impact sur le sol, les coûts d'usure et de carburant



Journée Infiltr'eau avec 2 présentations

PRÉSENTATION 1

Essai différentes modalités de labour, non labour et reprise pour réduire le travail du sol. Témoignages de :

- **Thierry TETU** agriculteur et chercheur à l'université d'Amiens en agronomie : intervention sur le travail du sol, la nutrition des plantes et les engrais verts
- Animation et témoignage d'**Hervé MASSEROT** CUMA 53
- Intervention de **Philippe DESCHAMPS**, responsable technique France chez charrue DEMBLON

PRÉSENTATION 2

- Résultats d'essais Bassin OUDON : réduction travail du sol et essais fumiers pour améliorer la gestion de l'azote
- Analyse de 500 ITK sur 11 années focus réduction du travail du sol en bio
- Intervention de **Thomas QUEUNIET**, agronome au Civam bio 53 et **Germain GOUGEON**, agriculteur



Mardi 14 octobre 2025

de 14h à 17h



Sur la ferme de **Jean-François Gaumé**
La Gatière
53400 St Quentin les Anges

Contact



CIVAM BIO 53
Les producteurs 50
de la Mayenne

CIVAM bio 53 • Thomas Queuniet
07 83 99 19 22
agronomie@civambio53.fr



En partenariat avec:
CUMA 53

Action financée par:
ÉCOPHYTO



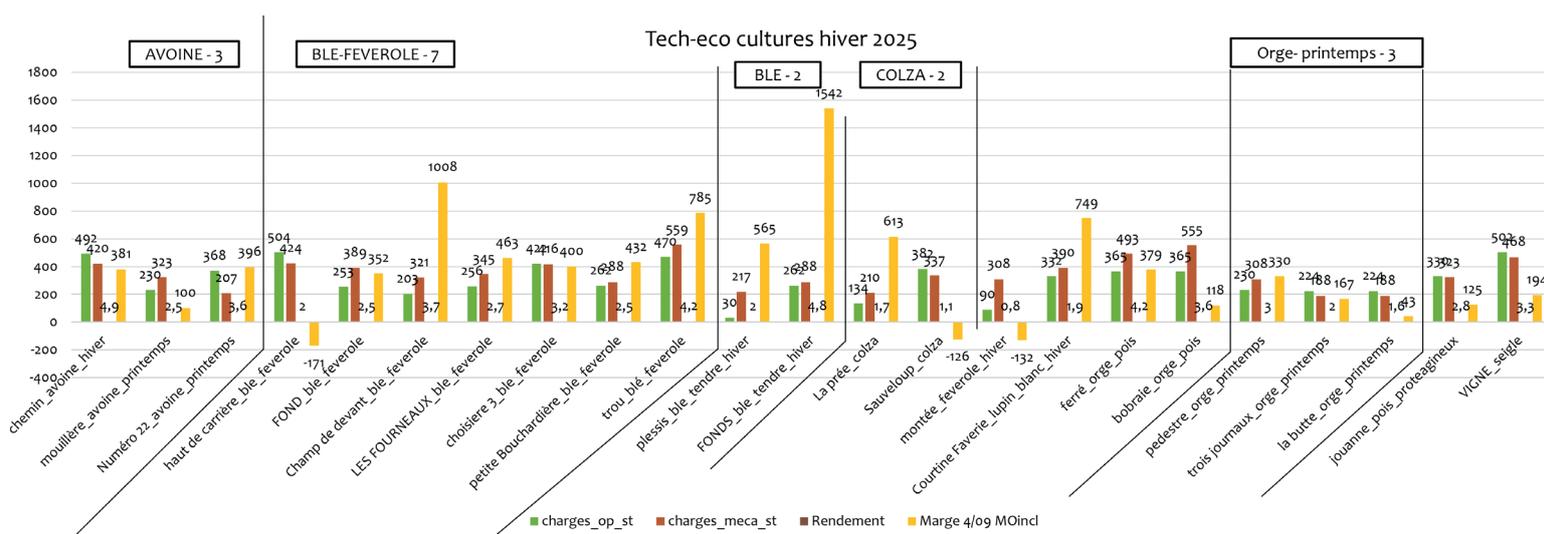
Bilan de la campagne d'hiver en Mayenne Tech-eco et résultats de 6 essais amendement

La journée bilan de cultures d'hiver du 4 septembre dernier a été l'occasion de constater les résultats techniques et économiques de cultures plutôt "moyens". De plus, la synthèse de 6 essais d'amendement organique a mis en évidence le risque de perte du rendement sur blé et invite à réfléchir davantage à ces apports, leur nature et leur place dans la rotation.

● Bilan technico-économique

Le 4 septembre a eu lieu à Beaulieu sur Oudon une journée du groupe "cultures bio 53-72" avec une quinzaine de participants. Un bilan tech-éco a été réalisé sur 23 parcelles en cultures d'hiver issues de 6 fermes. Voici ci-dessous un graphique regroupant les ITK discutés en groupe.

Pour rappel, il ne s'agit pas de vraies marges. Le barèmes CUMA-APCA est utilisé pour les coûts de mécanisation, un prix de vente harmonisé, seules les charges opérationnelles (semences, engrais, etc.) sont réelles. L'objectif étant de comparer les ITK.



→ SUR CE BILAN VOICI QUELQUES ENSEIGNEMENTS DE CETTE SÉQUENCE

- Un rendement moyen toutes cultures de céréales-protéagineux confondues à 29 qtx/ha, identique à la moyenne du groupe sur 10 ans (360 ITK). Les rendements sont assez hétérogènes avec la moitié des rendements entre 20 et 37 qtx/ha.
- Un rendement moyen aussi pour les colzas étudiés avec respectivement 10 et 17 qtx/ha (moyenne sur 10 ans à 19qtx)
- Comme souvent, les très bons rendements et marges s'expliquent avec des précédents prairies, comme par exemple la parcelle "FONDS" où le blé suit une luzerne. Le lupin sort son épingle du jeu, en corrélation avec un travail pluriannuel de Louis LENAIN, notre apprenti, qui a mis en évidence l'effet significatif sur la marge des cultures de niche, à forte valeur ajoutée (échantillon 19 parcelles, 5 agriculteurs, sur 4 campagnes).



● Bilan essai amendement

Le Civam bio 53 suit plusieurs essais paysans depuis des années et **voici une première compilation de 6 essais d'amendement** (fumier et herbe fertilisante). Une question fondamentale en bio étant : les matières organiques et engrais de ferme apportés sur les champs (hors lisier-fientes) contiennent de l'azote principalement sous forme organique et on ne sait pas quand il se libérera ni si une faim d'azote peut se produire. Par conséquent, ces matières, dont le fumier, **doivent-elles être apportées sur les blés ou plutôt sur les autres cultures (ex maïs, féverole etc)** ? En effet, les cultures de printemps bénéficient d'une température du sol qui fournit

davantage d'azote et les légumineuses sont moins sensibles à la faim azotée qui pourrait être générée. On observe donc dans le tableau ci-dessous que **les essais montrent un gain de rendement mitigé sur blé et un gain de rendement sur féverole**. On note que chaque essai est spécifique et les matières apportées ne sont pas identiques.

Le Civam Bio 53 va poursuivre ces essais pour affiner les connaissances, mais **il est désormais conseillé de faire attention aux fumiers sur blé qui peuvent avoir un effet négatif sur le rendement régulièrement.**

	MO et cultures	Effet MO sur céréale	Effet MO sur féverole
Fabien 25	Herbe sur blé-fev	-5 à -9% simple-double	+32% simple et +23% double
Fabien24	Herbe ferti	+24% simple et +7% double	
Jeff 25	Fumier BV-chev sur BLE	-9% simple et double dose / manque	
Maxime 25	Fumier VL sur blé	Simple pas d'effet Double dose +16%	
Germain 25	Amendements (bois-fumiers...) sur AVOINE	Peu d'effet	
Germain 24	Amendements (bois-fumiers...) sur avoine	-15%	+74%

Essais fertilisation du blé bio

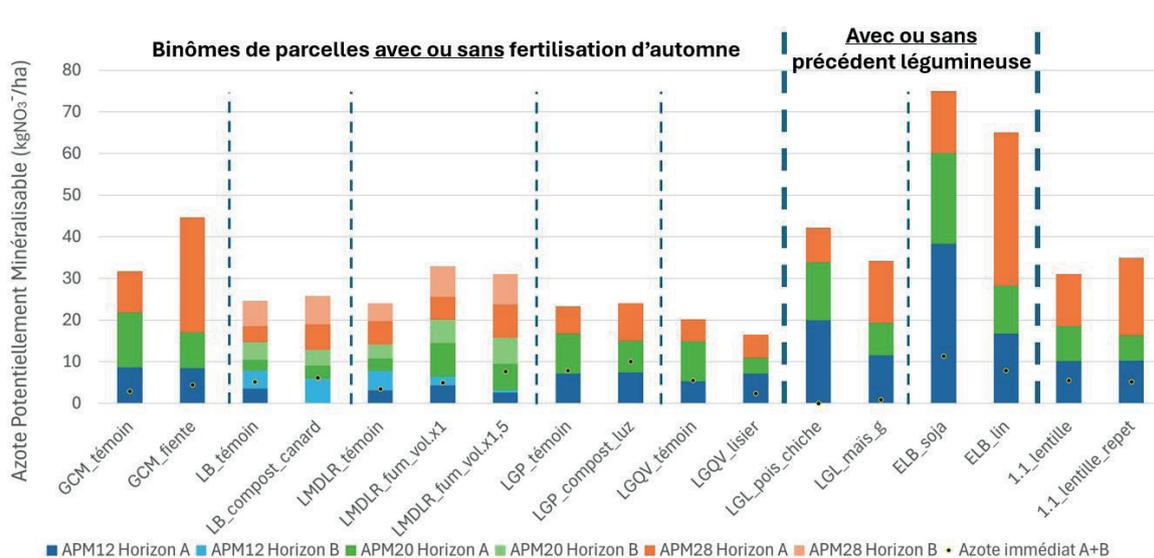
Dans les essais vendéens, la fiente de poules et le fumier de volailles ont amélioré le rendement et la marge brute du blé bio

Le GAB 85 anime un groupe d'échange de cultivateurs bio dont l'un des axes de travail est la réduction des charges de fertilisation organique. Cette année, dans l'objectif de tester l'utilité agronomique et économique de leurs pratiques de fertilisation, plusieurs membres du groupe ont mis en place une bande sans apport organique d'automne avant les implantations de blé-féverole (ou blé pur). En parallèle, les performances de blés avec ou sans précédent légumineuse grain (sur la même parcelle) ont été étudiées.



APPORTS ORGANIQUES AVANT LES CÉRÉALES D'AUTOMNE CE QUE DIT LA DIRECTIVE NITRATES !

En Pays de la Loire, la directive Nitrates autorise les apports organiques avant les implantations de céréales d'automne sous certaines conditions. Les fertilisants de type I, comme le fumier de bovin, peuvent être épandus jusqu'au 15 novembre, alors que les fertilisants de type II (fumier de volaille, fiente de poules) ne peuvent être épandus que si la céréale est précédée d'un couvert végétal ou d'une prairie, au plus tard le 30 septembre, et avec un maximum de 100 kg de N/ha.



Graphique 1 Le précédent légumineuse grain stimule plus le potentiel de minéralisation azotée à 12,5°C que la fertilisation d'automne ?

Azote Potentiellement Minéralisable (APM) à 12,5°C, 20°C et 28°C pour les 8 parcelles suivies. Chaque barre correspond à une parcelle, dénommée par les initiales du nom de la parcelle + le type de fertilisation ou le type de précédent. Pour les parcelles avec une préparation de sol à seulement 5 cm de profondeur, deux horizons ont été distingués (horizon A et B) ; les APM de l'horizon B sont en clair. Le point noir cerclé de jaune indique l'azote immédiat, c'est-à-dire la teneur en nitrates de l'échantillon avant mise à incubation. Attention : toutes ces valeurs ne sont que des potentiels dans des conditions contrôlées de température et d'humidité ; leur validité sur le terrain reste à vérifier.

Le graphique 1 regroupe l'ensemble des résultats d'APM pour les 8 parcelles de blé-féverole et blé pur suivies. La comparaison des binômes avec et sans fertilisation d'automne montre que le gain de fertilité azotée permis par les apports organiques n'est pas si évident. Les apports de compost de fumier de canard, de compost de luzerne et de lisier de canard n'ont pas mené à une amélioration de l'APM.

La fiente de poules et le fumier de volaille sont les formes qui ont le plus influencé les APM (GCM et LMDLR). Cependant, ils n'ont pas permis d'augmenter l'APM 12,5°C. Leurs effets s'est plutôt vu sur les APM 20 et 28°C, ce qui laisse penser que leur efficacité pour le blé pourrait ne pas correspondre avec la période si déterminante qu'est la sortie d'hiver.

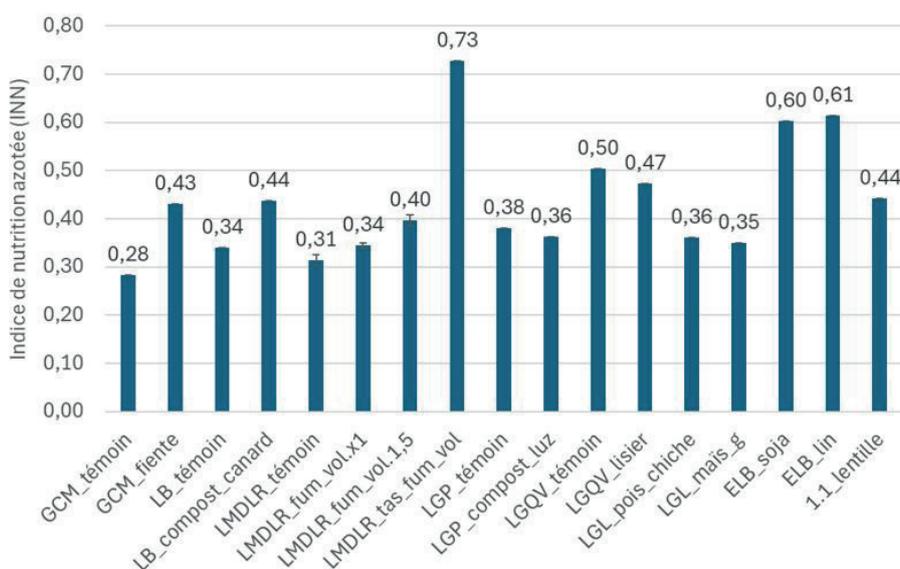
Dans les deux binômes avec ou sans précédents légumineuse grain (LGL et ELB), **les précédents légumineuse (pois chiche et soja) ont obtenu de très bonnes valeurs d'APM 12 et 20°C** comparé aux précédents témoins non légumineuse (maïs grain et lin). On pourrait être tenté de conclure que c'est logiquement l'effet de la restitution des légumineuses. Cependant, sur LGL, il faut considérer que les résidus de maïs grain ont probablement « consommé » de l'azote du sol pour leur dégradation, en tout cas plus que les résidus de pois chiche.

À noter que du lisier de bovin a été apporté en mars uniquement sur la zone au précédent maïs (après prélèvements APM). De même, sur ELB, un superbe couvert de 4,5 tMS/ha a été implanté entre le lin et le blé, et sa dégradation aura probablement remobilisé plus d'azote que le précédent soja. De plus, la minéralisation d'automne sous le soja a dû être plus élevée que sous le couvert. Quoiqu'il en soit, **les deux modalités avec précédent pois chiche et précédent soja ont obtenu de loin les deux meilleures valeurs d'APM 12,5°C.**



C'EST QUOI UN INN ?

L'indice de Nutrition Azotée (INN) permet de quantifier l'état de nutrition d'une culture en comparaison d'un état optimal théorique. Le calcul prend en compte la teneur en azote du feuillage mesurée en laboratoire, ainsi que la biomasse des plantes. L'INN varie entre 0 et 1 (sans aucune carence azotée, INN = 1). En bio, l'INN est souvent autour de 0,5.

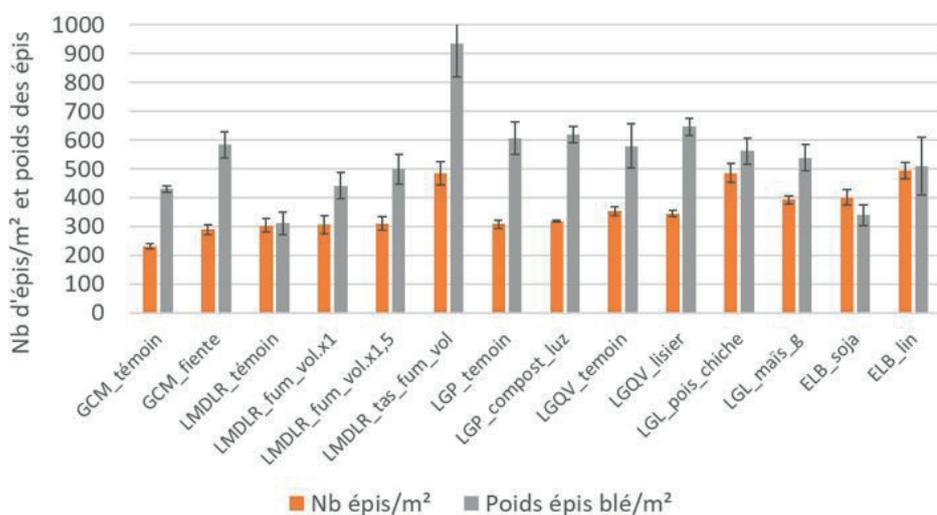


Graphique 2 L'apport de lisier et de compost de luzerne n'améliore pas l'état de nutrition azoté du blé à floraison

Indices de nutrition azotée (INN) pour les 8 parcelles suivies. La modalité LMDLR_tas_fum_vol correspond à une zone de la parcelle où le blé a très bien poussé car à l'emplacement d'un stockage de fiente au champ. Il donne donc une référence « blé très bien nourri ».

Le graphique 2 regroupe les valeurs d'INN pour les 8 parcelles suivies. **Les apports organiques d'automne avec fiente de poule ou fumier de volaille ont mené à des améliorations de l'INN allant de +9% (LMDLR) à +50% (GCM).** Pour la parcelle LMDLR, on voit bien l'amélioration progressive de l'INN avec l'augmentation de la dose apportée (témoin sans fumier, dose x1, dose x1,5). **Les apports de compost de luzerne (LGP) et de lisier de canard (LGQV) n'ont pas mené à une amélioration des valeurs d'INN.** De même, les binômes avec et sans précédent légumineuse

grain ne montrent aucune différence d'INN. On voit ainsi que la monopolisation d'une partie de l'azote du sol pour la dégradation des résidus dans LGL_maïs_g et ELB_lin ne semble pas être défavorable à la nutrition du blé. Le témoin « blé à l'emplacement d'un ancien tas de fiente » montre une valeur d'INN deux fois plus élevée que celles mesurées dans le reste de la parcelle. La biomasse à cet endroit est estimée à 14 tMS/ha contre 4 à 7,5 tMS/ha dans le reste de la parcelle. Il serait intéressant de mesurer les éventuelles fuites de nitrates à cet emplacement...



C'EST QUOI LES COMPOSANTES DU RENDEMENT « MÉTHODE SIMPLIFIÉE » ?

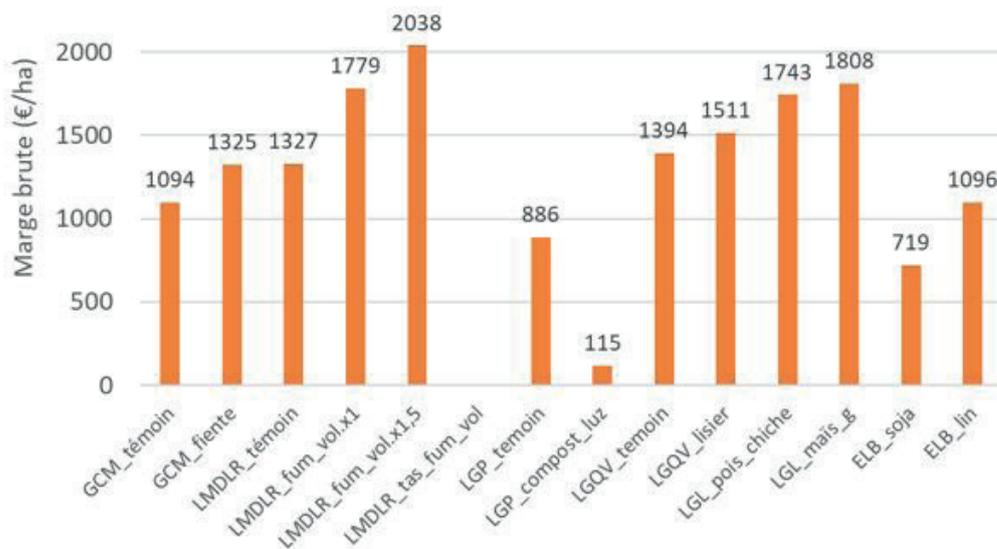
Ici, on propose une méthode simplifiée dans laquelle on compte le nombre de pieds/m², le nombre d'épis/m² mais on ne bat ensuite pas les épis par souci de gain de temps. On se contente alors de peser les épis pour avoir une valeur qui englobe nombre de grains et PMG.

Graphique 3 Seuls la fiente de poule et le fumier de volaille ont eu un impact sur le rendement du blé

Nombre d'épis/m² et poids des épis/m² pour les 6 parcelles suivies. La modalité LMDLR_tas_fiente correspond à une zone de la parcelle où le blé a très bien poussé car à l'emplacement d'un stockage de fiente au champ. Il donne donc une référence « blé très bien nourri ».

Le graphique 3 regroupe les nombres d'épis/m² et poids des épis/m² pour les 6 parcelles suivies. **Les apports de fiente de poule et de fumier de volaille ont mené à des améliorations du poids d'épis allant de +36% (GCM) à +42% (LMDLR).** Pour la parcelle CGM, ce poids d'épis supérieur est à mettre en parallèle avec un nombre d'épis supérieur de +25%. Par contre, pour la parcelle LMDLR, le rendement supérieur s'est fait à nombre d'épis égal, c'est donc le nombre de grain et/ou le remplissage des grains qui a été influencé par l'apport de fumier. Sur LMDLR, la comparaison de l'apport de fumier à la dose x1,5 par rapport à la dose x1 ne montre pas d'amélioration du nombre d'épis (310 épis/m²) et seulement une tendance à +13% de poids d'épis. L'apport de compost de luzerne (LGP) n'a pas mené à une amélioration du poids des épis.

L'apport de lisier de canard (LGQV) ne montre presque aucune différence (tendance à +12% avec lisier). Pour les binômes avec et sans précédent légumineuse, **le précédent maïs grain donne un rendement similaire au précédent pois chiche (LGL),** quoiqu'avec moins d'épis (-19%). **Le précédent lin avec couvert fertilisé (ELB) a donné un poids d'épis/m² supérieur de +50%** avec un nombre d'épis/m² supérieur de +23%. Le témoin « blé à l'emplacement d'un stockage de fiente au champ » (LMDLR_tas_fum_vol) montre un nombre d'épis supérieur de +60% comparé à la modalité LMDLR_fum_vol.x1, et un poids d'épis/m² supérieur de +112% (cohérent avec l'INN deux fois plus élevé). A noter que les 485 épis/m² de la modalité « LMDLR_tas_fum_vol » sont équivalents au nombre d'épis observés sur les parcelles LGL_pois_chiche et ELB_lin.



Graphique 4 : La marge brute confirme l'intérêt de l'apport de fiente et fumier de volaille en début d'automne mais pas du lisier ou du compost de luzerne

Marges brutes en €/ha pour les 6 parcelles suivies. Le taux de protéine dans les bandes n'étant pas encore connu, le prix du blé dans la bande avec ou sans ferti ne tient pas compte de l'effet ferti sur le taux de protéine.

Le graphique 4 présente les estimations de marges brutes dans les bandes avec ou sans fertilisation, et avec ou sans précédent légumineuse grain. **Les apports de fiente de poule et fumier de volaille ont mené à des améliorations de la marge brute sur GCM (+21%) et LMDLR.** La parcelle LMDLR permet d'observer l'évolution de la marge brute en fonction de la dose appliquée : **+34% par rapport au témoin sans fumier pour la modalité à dose x1 et +53% pour la modalité à dose x1,5.** Sur LGQV, **le lisier de canard a amélioré la marge brute de 117€/ha.** Par contre, sur LGP, la zone avec compost de luzerne a obtenu un rendement plus faible et le taux de protéine de 8,6 a provoqué le déclassement du blé en fourrager (retour de l'agriculteur), ce qui explique une perte de marge brute de 87%. Pour les binômes avec différents précédents, **le précédent lin + couvert + fumier de dinde a mené à un gain de marge brute de +54% comparé au précédent soja non fertilisé.** Sur LGL, la marge brute sur le précédent maïs grain est équivalente au précédent pois chiche on peut supposer que le précédent défavorable consommateur d'azote aura été compensé par

l'apport de lisier en mars. Pour être cohérent avec le reste de l'article, il faut mettre en gras les séquences prévues, pour cela voir le word sur le drive que je viens de mettre à jour. merci

En conclusion, il apparaît que **seuls la fiente et le fumier de volaille, apportés en début d'automne, ont été valorisés par le blé.** En revanche, il serait préférable de positionner le lisier de canard et le compost de luzerne à d'autres moments de la succession culturale. Enfin, il faut rappeler que **la mise en place de cette fertilisation de début d'automne implique une maîtrise de l'implantation des couverts estivaux,** sans lesquels il n'est pas autorisé d'épandre.

En 2026, le groupe GC bio du GAB 85 a prévu de compléter ces essais fertilisation de début d'automne avec des modalités d'apports de bouchons en sortie d'hiver. **Si vous êtes intéressé pour mener des essais fertilisation dans le contexte particulier de votre ferme, n'hésitez pas à prendre contact avec l'animateur GAB de votre territoire.**

Une récolte "moyenne" en 2025, qui couvre les besoins

On attend une **récolte 2025 « moyenne » dans l'ensemble mais suffisante pour couvrir les besoins du marché**, malgré la baisse du potentiel de production au niveau national. On incite à la **vigilance sur le recours rapide à l'import côté acheteurs**, car il y aura des disponibilités Origine France. Une nouvelle demande en C2 est présente en 2025 (blé, soja, maïs ...) même si ce sont de petits volumes.

On est revenus à des prix d'équilibre un peu meilleurs mais cela **ne suffit pas à équilibrer les comptes dans les exploitations agricoles** et compte tenu du contexte économique et politique global, la taille du marché bio est difficile à estimer pour demain.

La campagne 2025/2026 se présente cependant sous de meilleurs auspices pour les agriculteurs, car on repart avec des stocks assainis. Pour certains collecteurs par contre, des **difficultés à faire face aux baisses de volumes** se font sentir, pour des raisons de rentabilisation des outils de stockage et de transformation. Des questions se posent pour adapter la taille des outils aux besoins, mais **le contexte politique et les décisions prises début 2025 ne vont pas toutes dans le sens de relancer une dynamique pour la bio.**

La consommation bio a repris 4.1% (en valeur) sur les 12 derniers mois.

Sur le premier semestre 2025 les ventes, en valeur, ont **progressé en grande distribution. C'est une première en 4 ans.** Constat à tempérer dans la mesure où, d'après une analyse du cabinet Retail&Detail, les volumes de produits de grande consommation vendus en GMS ont continué à baisser de janvier à juillet pour n'augmenter qu'au mois d'août. **L'Agence Bio évoque des « signes » de reprise**, qui devront être confirmés dans les mois à venir.

La bonne dynamique de la GMS sera fondamentale pour relancer les filières car ce débouché pèse 47% du marché tous produits confondus. Cette proportion atteint même 60% pour les produits d'épicerie et les produits laitiers. La conjoncture en magasins bio s'inscrit dans la lignée de l'année 2024 (voir ci-dessous). La vente directe accélère sa croissance par rapport au 1^{er} semestre 2024.

Tableau 1 : Évolution des ventes de produits bio au 1^{er} semestre 2025 (source : Agence Bio)

	GMS	Magasins bio	Vente directe	Artisans commerçants
1 ^{er} semestre 2025 vs 2024	+1.4%	+ 6.2%	+ 8.8%	+ 1.4%
1 ^{er} semestre 2024 vs 2023	- 5%	+ 8.4%	+ 3%	Stable

Une baisse sensible de la production nationale et régionale de grandes cultures biologiques en 2024



En 2024, en France, près de **20 000 fermes** produisent des Grandes Cultures Bio sur plus de 650 000 ha. Soit - **7,5 % de fermes** et -**12 % de surfaces** par rapport à 2023 (2^{ème} année de baisse).



En 2024, en Pays de la Loire, plus de **2 100 fermes** produisent des Grandes Cultures Bio sur plus de 65 000 ha. Soit - **6,5 % de fermes** et -**9,9 % de surfaces** par rapport à 2023 (1^{ère} année de baisse).

Une tendance au ralentissement des décertifications bio en Grandes cultures



En 2024, en France, **212 nouveaux producteurs** enregistrés en production principale " Grandes Cultures " et 353 arrêts. Une **baisse moins marquée qu'en 2023**.



En 2024, en Pays de la Loire, les **arrêts sont plus importants que les conversions** avec un solde négatif pour la première année : - **70 producteurs en Grandes Cultures**



Collecte des Grandes cultures un décrochage général en France en 2024-2025

On voit des fluctuations plus ou moins fortes selon les régions et les campagnes, dont de grosses fluctuations en Occitanie, 1^{ère} région productrice de Grandes cultures bio ; impact climat et ravageurs... ; on constate un décrochage marqué au niveau volume sur la campagne 2024/2025 avec une moyenne de -40% par rapport à 23/24.

Évolution des cheptels reprise timide de la filière volailles, forte consommatrice de céréales

On constate une baisse moins forte de la fabrication d'aliments bio (-1,2% en 2023/2024 contre -11% en 2023) en raison notamment d'une reprise timide des mises en place de volailles de chair et de poules pondeuses, qui représentent ensemble 75% de la consommation d'aliments du bétail (63% poules pondeuses, 14% volailles de chair). On constate un report de consommation d'œufs labellisés « plein air », absents des rayons en fin de journée ou week-ends, vers les œufs bio.



Bilan prévisionnel « en tension » pour 4 céréales



BLÉ

Après une collecte 2024/2025 en forte baisse (-52% par rapport à 2023), la situation du blé tendre au 30 juin 2025 est relativement tendue avec 3,1 mois de stock de report (77.000T) mais moins tendue que les prévisions de janvier. À noter : une baisse de C2.



ORGE

Après une collecte 2024/2025 en baisse (-33% par rapport à 2023) la situation de l'orge au 30 juin 2025 est assez stable avec 2,3 mois de stock de report (13.000T) donc plutôt cohérente et saine pour la nouvelle récolte ; malgré ses limites de coût, l'orge a trouvé sa place dans l'alimentation animale car les autres céréales n'étaient pas disponibles. La consommation de bière a baissé de -3% (bio et non bio), donc on a une moindre consommation de la malterie. A noter : une baisse de C2.



TRITICALE

Après une collecte 2024/2025 en baisse (-48% par rapport à 2023) la situation au 1^{er} mai 2025 est assez tendue avec 2 mois de stock de report (9700T). A noter : une baisse de C2.



MAÏS

Après une collecte 2024/2025 en baisse (-11% par rapport à 2023), la situation au 30 juin 2025 est stable mais très tendue avec un stock de report de 45 000T ; le maïs rentre dans la formulation en fonction de son prix ; compte tenu de l'absence de protéines, le maïs doit être moins cher que le blé mais il est indispensable dans la formulation (couleur, technologie ...) ; cette consommation évolue aussi en fonction de la disponibilité de blé fourrager notamment. Le prix du maïs (300€/T) a été bien valorisé en raison de la rareté des volumes.

Un bilan plutôt positif 2024/2025 pour la consommation de ces 4 céréales



Les besoins en **meunerie** sont estimés en **hausse de 2%** par rapport à 2023, 2024, avec une dynamique à 186 000 T versus 182 000 T en 2023 - 2024.



Les besoins en **FAB** sont estimés en **hausse de 4%** par rapport à 2023-2024, avec une dynamique à 262 000 T versus 252 000 T en 2023-2024.

Un bilan 2024-2025 baissier pour les protéagineux



FÉVEROLE

Après une collecte 2024/2025 en baisse (-10% par rapport à 2023 _ rendements bons mais baisse des surfaces) ; la situation de la féverole est correcte au 30 juin 2025 avec 2,6 mois de stock de report (6.400T) et après une baisse de -14% d'utilisation.



POIS

Après une collecte 2024/2025 très impactée par les pluies (-62% par rapport à 2023), la situation du pois au 30 juin 2025 est très tendue avec 1,9 mois de stock de report (1500T).

En résumé, on a une collecte pois/féverole à -27% et un stock de report à 2,4 mois ; ce qui permet de recommencer l'année 2025 avec une situation globale de protéagineux assainie.

La manque de disponibilité des graines de protéagineux entraîne des prix élevés donc ils entrent moins en formulation.

A titre d'exemple, on constate +4% de céréales en FAB mais -7% de pois pour des questions de disponibilité et de prix. Il y a aussi des questions techniques « anti nutritionnelles » des protéagineux

qui agissent sur les choix de formulation. L'intérêt agronomique des protéagineux en bio n'est plus à démontrer mais **la demande est plus forte que l'offre**. De surcroît, le manque de soja et de tourteaux de soja entraîne un **intérêt des acteurs pour les autres protéines végétales**.

Un bilan en tension pour les oléagineux

À savoir : pas de remontées statistiques obligatoires par les tritrateurs.



SOJA Bilan fèves et pas tourteaux

La collecte de soja bio et C2 est de 65.000T pour une utilisation, notamment en trituration, de 75.000 T ; ce qui signifie un recours à l'import important (30.000T) permettant de couvrir toutes les utilisations. On arrive à un stock final conséquent, proche des 30.000 T, car pour des raisons d'écart de prix entre l'origine France et l'import (100 à 200€/T), on a rationné les utilisateurs français pour mettre en route de l'import, ce qui donne des volumes finaux conséquents. On observe au fil du temps que c'est une production de plus en plus difficile et aléatoire dans le sud-ouest (parasitisme sur soja irrigué et problème de rendement sur soja non irrigué). Ce n'est pas une filière qui pourra retrouver un équilibre de marché prochainement. Le marché du soja en alimentation humaine ne semble pas se développer.



TOURNESOL Graines

La collecte 2024/25 est en fort déficit (103.000T 23/24 et 52.000T en 24/25) ; Les utilisations en trituration sont estimées à 65.000T (pas d'import possible malgré la demande). Le stock final est donc au plus juste. Lorsque les acheteurs ont observé le manque de graines, ils ont mis en place l'import de tourteaux. Le marché des tourteaux est un peu saturé en fin de campagne donc la négociation est difficile en 2025. Ce manque de tournesol a également un impact favorable sur les débouchés en colza.



Prix des légumineuses bio réduction de l'écart entre bio et conventionnel et hausse plus importante pour le conventionnel.

De 2019 à 2023, on observe une tendance à la **hausse des prix moyens pondérés des légumineuses à graines en agriculture conventionnelle**, en lien avec l'évolution des prix des matières premières agricoles au cours de cette période.

La hausse est de :

- + 138 €/t pour le pois
- + 270 €/t pour le soja
- + 166 €/t pour la lentille
- + 100 €/t pour la féverole
- + 147 €/t pour le lupin
- + 164 €/t pour le pois chiche

En agriculture biologique

Seul le prix moyen pondéré du **soja** est en hausse marquée (+161 €/t)

L'évolution étant moindre pour le **pois et la féverole** (+89 €/t pour le pois et +94 €/t pour la féverole)

Les prix sont, en revanche, en baisse pour :

- La lentille** entre 2019/20 et 2021/22 (-286 €/t)
- Le lupin** entre 2020/21 et 2021/22 (-77 €/t)
- Le pois chiche** (-134 €/t entre 2019/20 et 2022/23).

Pour le pois et le soja, la hausse des prix est plus forte en agriculture conventionnelle qu'en agriculture biologique avec une réduction de l'écart de prix entre ces deux modes de production. Pour la féverole, cette hausse est similaire pour les deux modes de production. Pour le soja et la féverole, l'écart de prix entre les débouchés en alimentation humaine et animale est très faible sur la période considérée.

En agriculture biologique

Le **pois vert** pour la casserie, en alimentation humaine, a le prix le plus élevé entre 2019 et 2021

Le débouché **pois jaune**, pour les ingrédients connaît également une forte hausse des prix. C'est le débouché qui rémunère le mieux en 2022, même s'il représente également un tonnage très limité.

Pour la **lentille et le pois chiche**, on constate une baisse des prix depuis 2019, en lien avec la crise de consommation bio. En agriculture conventionnelle, les prix stagnent entre 2019 et 2022 et augmentent de nouveau pour la campagne 2022/23

Source : Observatoire de Terres Univia et Terres Inovia _ mai 2025

AGENDA

SECTEUR LOIRE-ATLANTIQUE

09 décembre

Gestion des effluents et de la fertilité des sols : est-ce que toutes les matières organiques se valent ?

Avec Olivier Linclau

16 décembre

TCO, macération, EM : quelle mise en pratique et résultats en grandes cultures bio ?

Avec Robin EUVRARD (Ecodyn)

20 novembre et 2 décembre + 0,5j hiver 2026

DT Rotation en grandes cultures bio, comment s'adapter aux changements climatiques ?

SECTEUR MAYENNE

14 octobre

Ferme ouverte à Saint Quentin les Anges sur le thème : Mieux choisir et régler ses outils pour limiter l'impact sur le sol, les coûts d'usure et de carburant

Intervention de Thierry Tetu sur les couverts et le réglage du matériel, échange sur le labour agronomique avec la société Demblon

16 décembre

Groupe Gestion des matières organiques

2 ans de résultats d'essais sur fumier et autres Matières organiques, échanges entre agriculteurs sur le sujet, apports agronomiques.

SECTEUR VENDÉE

27 novembre

Couverts végétaux de légumineuses haute densité pour augmenter le rendement en blé bio et réglage des charrues et herses rotatives

Avec Thierry Tetu, chercheur à l'Université d'Amiens et agriculteur

Début décembre

Rencontre du groupe d'échange Grandes Cultures bio du GAB 85

Échange sur les résultats des essais fertilisation d'automne avant blé

27, 28 et 29 janvier 2026 à Chantonay

8^{èmes} Rencontres Nationales de l'Agriculture Biologique de Conservation (ABC)

J1 Intelligence collective (réservé aux praticiens de l'ABC), J2 conférences recherche & expé et témoignages de praticiens (ouverte à tous), J3 visite terrain

SECTEUR MAINE ET LOIRE

25 novembre

Rallye SOL dans le Segréen : parcours sur 3 fermes du Segréen pour observer leur sol collectivement. L'objectif est de s'autonomiser sur la lecture des sols en pratiquant et en échangeant entre pairs.

Intervention Thomas Queuniet, CIVAM BIO 53

CONTACTS



GAB44

Julien BOURIGA

06 18 30 08 75

productionsvegetales@gab44.org



GAB72

Olivier SUBILEAU

06 22 56 97 28

olivier.subileau@gab72.org



GABBANJOU

Bastien PAIX

06 83 74 49 88

bastien.paix@gabbanjou.org



GAB85

Samuel OHEIX

06 38 36 52 73

productions.vegetales@gab85.org



CIVAM BIO 53

Thomas QUEUNIET

07 83 99 19 22

agronomie@civambio53.fr



CAB PAYS DE LOIRE

Emmanuelle CHOLLET

06 95 41 97 60

cab.filieres@biopaysdelaloire.fr



LES ASSOCIATIONS MEMBRES DU RÉSEAU PAYS DE LA LOIRE

